

BULLETIN SALESISIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité. (III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction. (I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit. (S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres, qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu. (PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII)

Nice, Place d'Armes, N. 1. — Marseille, rue des Romains, 9

Lille, rue Notre-Dame, 288 — Paris, rue Boyer, 28, Ménilmontant

Sommaire: — FÊTES DE ROME pour la Consécration de l'église du Sacré-Cœur de Jésus, sur le mont Esquilin — INVITO SACRO du Cardinal Vicaire — Inauguration de l'orgue — Dom Bosco chez le Pape — Consécration — Description de l'église du Sacré-Cœur — Les Fêtes — Les Conférences — La Maîtrise de l'Oratoire au Vatican — De Turin à Rome — Dom Bosco à Gènes — De Rome à Turin — Nos Missions: Danger très sérieux couru par Monseigneur Cagliari — NOUVELLES DES MAISONS DE FRANCE: Visite du Cardinal de Rendé à l'Oratoire de Paris -Ménilmontant — Patronage St Pierre à Nice; Baptême et première Communion d'un petit protestant — VARIÉTÉS: M. l'abbé Margotti — La Garde d'honneur et le Jubilé Sacerdotal de Léon XIII — Grâce de Marie Auxiliatrice — Mois de Marie pour ceux qui pleurent.



FÊTES DE ROME

Consécration de l'église du Sacré-Cœur de Jésus sur le Mont Esquilin.

Le mois de mai 1887 vient de prendre une place particulière parmi les souvenirs de la famille Salésienne. Le 14 de ce mois, en effet, a eu lieu la consécration solennelle de l'église du Sacré-Cœur de Jésus à Rome.

Pie IX, de glorieuse et sainte mémoire, acheta le terrain pour le futur monument, dû à son initiative, et fit commencer les travaux. Léon XIII, en août 1879, dans la seconde année de son pontificat déjà illustre, peu après avoir posé la première pierre de l'édifice, confia à Dom Bosco, dont il connaissait le zèle et l'activité, le soin de mener l'entreprise à bonne fin.

Dom Bosco ne se contenta pas d'acquiescer avec joie à un désir venu de si haut. Fort de son abandon à la Providence et muni de la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ, il fit l'acquisition d'emplace-

AVIS.

Nous sommes dans la nécessité de rappeler à nos Coopérateurs trois choses très importantes:

1° Pour l'Italie, l'affranchissement est de 0,25 c.

2° En dehors de la signature, souvent un peu difficile à déchiffrer, nous recommandons qu'on veuille bien écrire, très lisiblement, le nom et l'adresse à la fin de la lettre: cette précaution si simple nous évitera de longues recherches, et nous aurons le plaisir de pouvoir répondre.

3° Prière, enfin, de sceller avec 5 cachets de cire, toutes les lettres **recommandées**: c'est une formalité indispensable pour en assurer la sécurité.

ments nouveaux pour construire un Oratoire ; il modifia le plan primitif de l'église qui devait répondre aux besoins spirituels d'une population déjà nombreuse et en voie continuelle d'accroissement.

L'Italie, sans doute, mais surtout et d'une manière spéciale, la France, puis les autres nations de l'Europe, l'Amérique elle aussi, voilà les pourvoyeurs que la Providence a ménagés à Dom Bosco pour l'accomplissement d'une œuvre si considérable.

La majestueuse façade est due à la munificence de Léon XIII. On sait que les diocèses d'Italie, répondant à l'appel du Cardinal Alimonda, archevêque de Turin, ont donné le consolant spectacle d'une lutte de générosité, pour offrir au Saint Père, les ressources nécessaires à une si grande dépense.

Une inscription latine, approuvée de Sa Sainteté Léon XIII, dont elle rappelle le style par sa souveraine élégance, respalendit au fronton du monument. Elle apprendra aux générations à venir que ce temple grandiose, commencé par Pie IX, a été construit par les Salésiens avec les aumônes des amis du Cœur de Jésus ; un mot spécial dit que le fronton est dû à la munificence de Léon XIII, aidé dans cette œuvre par les deniers de la piété catholique.

Voici du reste le texte de cette inscription :

TEMPLVM . SACROSANCTI . CORDIS . IESV
 A . PIO . IX . PONT . MAX .
 SOLO . EMPTO . INGHOTVM
 SODALES . SALESIANI
 CVLTVORVM . EIVSDEM . SS . CORDIS
 STVDIO . ET . COLLABORATIONE
 ERIGENDVM
 MVNIFICENTIA . LEONIS . XIII
 ET . NOVIS . PIORVM . SVBSIDIIS
 FRONTE . ADSTRVCTA . CVLTVQVE . ADDITO
 PERFICENDVM . CVRARVNT
 ANNO . CH . M . DCCC . LXXXVII

INVITO SACRO du Cardinal Vicair

Quelques jours avant la consécration de l'église, S. E. le Cardinal Vicair de Rome, faisait publier l'*Invito sacro* qu'on va lire :

« Le 14 du présent mois de mai, aura lieu la consécration solennelle de la nouvelle église paroissiale du Sacré-Cœur de Jésus, au quartier du *Castro Pretorio*. Le monde catholique a contribué par ses offrandes, à l'érection de ce sanctuaire, vraiment universel parcequ'il est à Rome. L'achèvement, après dix ans de labeurs, de fatigues et de grandes difficultés, d'un édifice qui était le vœu le plus cher des âmes dévouées à

ce Cœur adorable, sera certainement un sujet de sainte joie pour tous les fidèles, et pour les Romains en particulier.

» Plusieurs autels, il est vrai, sont encore à faire, et les décorations sont loin d'avoir reçu le complément convenable. Mais il fallait avant tout parer aux besoins spirituels d'une population qui augmente tous les jours dans les nouveaux quartiers ; on comprendra dès lors, qu'en présence de cette impérieuse nécessité, on ait suspendu les travaux de pure ornementation : l'important, en effet, était de procurer aux fidèles la facilité de remplir leurs devoirs religieux.

» Pour ce qui reste à terminer, les catholiques de Rome et ceux qui, dans le monde entier, ont souci de la gloire de Dieu, tous, trouveront dans leur ferveur un motif puissant de couronner une œuvre si belle. Leurs aumônes, nous n'en doutons pas, fourniront en peu de temps tout ce qui est nécessaire au culte ; ils auront à cœur de préparer au Dieu qui vient établir au milieu de nous un nouveau foyer d'amour divin, une demeure moins indigne de Lui.

Après avoir indiqué l'horaire des fêtes et l'ordre des cérémonies, Son Eminence ajoutait :

« Romains ! Votre piété connue de tous, et votre dévotion spéciale au Cœur-Sacré de Jésus, nous sont un gage de votre empressement aux solennités du nouveau sanctuaire.

» Le Cœur de Jésus vous y attend, comme sur un trône de miséricorde, pour répandre sur vous, sur vos enfants et sur vos familles, des torrents de grâces et de bénédictions.

Vu et approuvé au Vicariat

L. M. PAROCCHI, card. vic.

Rome, 2 mai 1887.

Le Saint-Père a daigné accorder une indulgence plénière, à gagner un des jours consacrés aux fêtes de la dédicace de l'église du Sacré-Cœur, à tout fidèle qui confessé et communie, visiterait cette église en y priant aux intentions du Souverain Pontife ; une indulgence de 7 ans et 7 quarantaines pour chaque autre jour.

Inauguration de l'orgue.

Les 12 et 13 mai de 9 heures à midi et le soir de 3 h. à 6 h., a eu lieu l'inauguration de l'orgue. Se sont fait entendre les *Maestri* suivants : M. le chevalier Petrali Vincenzo, de Bergame, professeur du conservatoire de Pesaro ; M. le chevalier Remigio Renzi, premier organiste de la basilique Vaticane, et enfin M. le chevalier Antonio Bersano, ancien élève de Dom Bosco, maintenant organiste de la Métropole de Turin. On a exécuté à la perfection, des morceaux d'une grande beauté et de première force. Dans l'après-midi, M. le Commandeur Moriconi a dirigé le chant de quelques unes de ses œuvres, que l'auditoire a vivement goûtées ; et ce-

pendant une indisposition subite du ténor Bonucci, avait rendu nécessaire, au dernier moment la modification du programme annoncé. Une nombreuse assistance d'élite s'était donné rendez-vous dans la nouvelle église, pour cette cérémonie.

Le timbre et la puissance de l'instrument sont remarquables. Il remplit admirablement le magnifique vaisseau, dont il constitue en même temps un ornement du meilleur goût.

C'est un fleuron de plus à la couronne artistique du chevalier Bernasconi, de Varese, un de nos meilleurs facteurs d'orgues; il en a livré cent vingt, tant en Italie qu'à l'étranger, et la satisfaction a été générale.

Les professeurs les plus distingués ont admiré la perfection du mécanisme et des registres: le nombre des tuyaux dépasse 3000. C'est un orgue splendide qui fait le plus grand honneur à M. le chev. Bernasconi.

D. Bosco chez le Pape.

Le 13, le Saint Père recevait en audience privée, vers le soir, notre vénéré Dom Bosco, qu'il interrogeait affectueusement sur les élèves des Oratoires et touchant les missions salésiennes.

Sa Sainteté, en donnant sa bénédiction apostolique, a bien voulu déclarer qu'Elle entendait l'étendre aux Coopérateurs, spécialement aux bienfaiteurs de l'église de Rome, puis à tous les Confrères Salésiens, aux enfants qu'ils élèvent, à leurs parents et amis. Vers la fin de l'audience qui a duré environ trois quarts d'heure, Dom Rua, Vicaire général de Dom Bosco a été admis, avec le secrétaire de D. Bosco, au baisement de la mule et au baisemain; puis le Saint Père leur a adressé quelques paroies empreintes de la plus grande bienveillance.

Consécration.

Le 13, à 9 heures du soir, exposition des reliques de Saints Pierre et Paul, de S. François, de S. Jacques et de S. Laurent, martyrs; le lendemain, elles ont été placées dans le maître-autel.

Le 14 mai, S. E. le Cardinal Vicaire a consacré solennellement la nouvelle église, en présence de D. Bosco, et d'un grand nombre d'invités, parmi lesquels on remarquait d'illustres personnages. Pendant la Messe, célébrée par D. Dal-mazzo, curé de la nouvelle paroisse, on a entendu le nouvel orgue, dont l'effet est imposant. Il est digne de l'église et celle-ci est digne de Rome comme aussi des plus grandes traditions de l'art chrétien. A 5 heures, vêpres pontificales chantées par Mgr. Lenti, archevêque de Sida, Vice-gérant de Rome. Les personnes qui se pressaient dans l'église n'ont point caché l'admiration que leur inspiraient les proportions majestueuses du riche monument.

Description de l'église du Sacré-Cœur.

Le plan, nous l'avons dit dans un récent *Bulletin*, est de M. le comte François Vespignani, architecte des palais apostoliques.

L'église est du style renaissance. Elle a la forme d'une basilique et comprend trois nefs; la richesse et le goût de l'ornementation sont en harmonie parfaite avec le genre du monument.

Les mosaïques ne sont pas très avancées; mais ce qu'on en voit dans la nef de gauche et autour de la coupole promet la splendeur de l'ensemble.

La coupole, d'une hardiesse pleine de grâce et de majesté, retrace un sujet merveilleusement traité par Monti: la glorification du Sacré-Cœur.

Le Sauveur, dont les traits sont représentés avec une délicatesse ravissante, a une attitude pleine de vérité et de mouvement. Il montre son Cœur, environné de flammes, à Marguerite Alacoque et à Catherine de Racconigi; les deux vierges, le visage resplendissant d'une lumière céleste, dans l'extase que leur cause la bonté de Jésus, ont les yeux fixés sur son Cœur.

Des anges portant les emblèmes de la Passion, des gerbes de lys, d'autres prosternés en adoration; des séraphins, avec des instruments de musique, complètent ce groupe, remarquable par l'unité de concept, le fini du travail, la délicatesse des teintes et leur éclat de bon goût.

Puis, St. François de Sales, Ste. Thérèse, St. Bernard, St. Bernardin de Sienne, St. Augustin, St. François d'Assise, St. Louis de Gonzague, tous les amis du Cœur de Jésus lui forment une cour magnifique.

Cette glorification du Cœur de Jésus produit une impression comme on en éprouve devant les meilleures œuvres de nos plus grands peintres. Monti a su allier la pureté des lignes, et la vivacité des teintes à l'unité parfaite dans un sujet religieux plein de difficultés.

Les autres peintures du dôme, œuvre magistrale de Caroselli, représentent les quatre grands prophètes, David, Jérémie, Isaïe et Daniel. L'artiste a su donner à ses personnages le mouvement et l'air inspiré. Grâce aux découvertes modernes, le costume des Hébreux a pu être mieux fixé: le peintre n'a pas négligé ce détail qui est d'une exécution achevée. Dans le transept, on trouve une *Naissance de Jésus* et une *Annonciation*; dans la nef, *La femme adultère aux pieds de Jésus* et *la Madeleine*, quatre tableaux remarquables dus au pinceau de Monti, qui travaille maintenant aux fresques des arceaux.

La voûte a été dorée avec une grande richesse par Anfossi; les mosaïques sont de Pierozzi; les deux extrémités de la nef, recevront aussi des peintures de Monti. La décoration en clair-obscur de la sacristie est de Franceschetti.

Le maître-autel, vraiment monumental, est en marbre de Californie avec décorations d'albâtre: il y en a bien peu à Rome d'aussi beaux.

Deux autels latéraux sont actuellement en place. L'un, don du prince Torlonia, provient d'un sanctuaire démoli, dans la rue Porte Pia; l'autre a appartenu à l'église des *Cento preti* à Ponte Sisto, édifice qui lui aussi, a dû disparaître.

Toutes les sculptures et bas-reliefs en bois, les trophées, les armes de la Congrégation, sont d'André Bevilacqua. Les décorations en marbre des trois portes de façade sont de Vitali et Gelpi; Falloni a fait les grandes armoires de la sacristie.

Enfin, les portes viennent de Turin et sont le travail des enfants de l'Oratoire.

Bardo Bardi a été chargé des sculptures.

La façade attend les quatre statues qui doivent en compléter l'ornementation. On y remarque trois mosaïques de toute beauté, représentant St. Joseph, St. François de Sales et le Sacré-Cœur de Jésus, titulaire de l'église.

A l'intérieur, à droite en entrant, sur un magnifique piédestal se dresse la statue monumentale de Pie IX, due au ciseau de Confalonieri de Milan.

Le grand Pape, tenant de la main gauche un parchemin, la main droite levée pour bénir, semble prendre son élan vers le ciel: cette attitude heureuse et l'angélique sourire qui illumine le visage, donnent à l'œuvre de l'éminent artiste quelque chose de saisissant. On se demande si la parole ne va pas s'échapper de ces lèvres prêtes à s'ouvrir; et ceux surtout qui ont eu le bonheur de connaître Pie IX, ne peuvent dissimuler leur émotion en revoyant si admirablement reproduite, cette expression du visage, qui avait rendu si populaire l'illustre Pontife. Les dentelles du rochet sont d'une transparence et d'un dessin ravissants.

Deux millions et plus ont déjà été dépensés pour l'église du Sacré-Cœur; c'est le monument le plus vaste et le plus riche, parmi ceux qu'on a bâtis dans ces dernières années. L'argent qu'on donne à Dieu est bien employé: loin d'appauvrir personne, il devient au contraire une source abondante de bénédictions pour la société tout entière.

Les Fêtes.

Le dimanche 15 mai vit l'inauguration solennelle de la nouvelle église. A 7 heures S. Eminence le Cardinal Melchers dit la Messe de Communion. A 10 heures Mgr. Dominique Jacobini, archevêque de Tyr, secrétaire de la Propagande, chanta la grand Messe à laquelle assistait un Evêque des Etats-Unis. Monseigneur Alexander Grossi, évêque de Tripoli, officia aux Vêpres et le discours de circonstance fut donné par Mgr. Omodei-Zorini, l'illustre et éloquent orateur si connu et si goûté. La vaste église était comble, mais le recueillement fut parfait.

Le lendemain, à 7 heures, Dom Bosco célébrait la Messe à l'autel de Marie Auxiliatrice.

Lundi, mardi, mercredi, dirent la Messe de Communion: LL. EE. les cardinaux Placide

Schiaffino, des Olivétains, Camille Maretta, de la Compagnie de Jésus, et Louis Masella. La grand Messe pontificale a été chantée par Leurs Grandeurs NN. SS. François Cassetta, archevêque d'Amata, Léon Sallua, des Dominicains, archevêque de Chalcédoine, et Marie-Antoine Grasselli, des Mineurs Conventuels, archevêque de Colosses.

Aux Vêpres, officierent, les deux premiers jours: LL. GG. NN. SS. Tobie Kirby, archevêque d'Ephèse, recteur du Collège Irlandais, et François Pandolfi, évêque de Doliche; le mercredi, ce fut S. E. le Cardinal Vicaire, *nomine Pontificis*, assisté de 3 Prélats et d'un nombreux clergé, en chasuble et en dalmatique.

NN. SS. Gottardo, André et Jacques Scotton donnèrent les Sermons.

Le jour de l'Ascension, S. E. le cardinal Zigliara, des Frères Prêcheurs, dit la Messe de Communion; et S. E. le Cardinal Vicaire, *nomine Pontificis*, chanta la grand Messe, assisté de 4 Prélats.

Le représentant du Souverain Pontife, dans une magnifique homélie, raconta les gloires du Sacré-Cœur de Jésus; parmi ces gloires, le puissant orateur donna une place considérable à l'œuvre que Dom Bosco, visiblement aidé par la Providence, vient d'achever à Rome.

Les cérémonies du soir, présidées par S. E. le cardinal Masella, et clôturées par le *Te Deum*, furent les dernières splendeurs des fêtes d'inauguration.

L'église du Sacré-Cœur va désormais jouer un rôle béni sur une scène où les grandes choses ont une grande place: gloire de Dieu, paix de l'Église, salut des âmes, éducation chrétienne de la jeunesse, voilà ce que Dom Bosco est venu chercher à Rome.

Le vendredi, 20, fut célébré un service funèbre pour les bienfaiteurs de la nouvelle église.

Mgr. Pandolfi, évêque de Doliche, officiait. La maîtrise de l'Oratoire de Turin exécuta la Messe de Mgr. Cagliero.

Cette maîtrise, composée de 70 enfants, s'est fait entendre pendant toute la durée des fêtes et à tous les offices. Des artistes vraiment autorisés ont bien voulu dire que la grande musique préparée pour la circonstance a été rendue d'une façon merveilleuse.

On appréciera la valeur de ce témoignage si on parcourt le programme. Messes: de *Cherubini*, *Haydn* et *Gounod*; Vêpres de Galli, écrites pour la circonstance; puis le *Domine* de Haler, *Dixit*, *Confitebor*, *Beatus vir* de Horay, celui d'Aldega, le *Laudate pueri* de Cappocci, le *Magnificat* de Remondi, le *Veni, dulcis Jesu* et le *Lauda Jerusalem* de Mgr. Cagliero; le motet *Sacerdos et Pontifex* de Dogliani, l'hymne magistrale d'Arrigo, *Cælestis Urbs Jerusalem*, composée pour la fête, et enfin le *Tantum Ergo* de Novello.

Les Conférences.

Les principales nations du monde catholique ayant concouru à l'édification de l'église du Sacré-Cœur, Dom Bosco a voulu qu'elles eussent une part spéciale aux fêtes de la consécration.

En conséquence, les cinq jours qui ont suivi celui de l'inauguration, ont vu chacun une Conférence donnée sur les œuvres Salésiennes, dans la langue de la nation qui avait les honneurs du nouveau temple.

La France a commencé. En dehors du rôle que la miséricordieuse Providence du bon Dieu lui a attribué dans la manifestation du Cœur adorable de Jésus, il y avait à cette préséance une raison de générosité qui n'étonnera personne: la France était presque chez elle et à plus d'un titre.

Mgr. Mourey, auditeur de rote pour la France, a exposé devant un auditoire distingué une série de considérations élevées dont voici le thème: *La meilleure manière de servir le peuple, consiste à lui donner l'instruction religieuse précisément comme le fait Dom Bosco.* Nous ne nous attardons pas à suivre l'orateur dans les développements de cette pensée qui lui a fourni le sujet d'un magnifique discours, dont nous espérons donner à nos lecteurs, le mois prochain, un résumé complet. L'attention émue d'une assistance d'élite, la reconnaissance de Dom Bosco et la quête abondante qui a été la conséquence immédiate du sermon, voilà trois signes auxquels on peut reconnaître une parole vraiment efficace.

Le lendemain, la catholique Espagne a chanté sa foi antique et puissante, dans une langue qui ajoute encore sa majesté à la grandeur des sentiments les plus nobles, Mgr. Ramón Angel Jara, l'une des gloires de l'Église du Chili, a porté la parole devant la colonie espagnole, accourue au grand complet.

Seul Notre-Seigneur Jésus-Christ peut et doit régner d'une manière universelle sur l'individu et sur la société, parceque seul il a apporté au monde la vérité infinie et l'infinie charité.

Le règne social de Jésus-Christ fait le bonheur de l'homme comme celui des peuples. — Le Cœur adorable de Jésus est venu nous le rappeler. — Le moyen pratique de procurer ce règne n'est autre que l'éducation chrétienne de la jeunesse. — Dom Bosco a trouvé le vrai secret de cette éducation.

Solidité de doctrine, clarté d'exposition, rigueur de logique et perfection de la forme, rien n'a manqué à l'orateur qui est nourri de Saint Thomas.

Ce discours magistral a soulevé un véritable enthousiasme. Mgr. Ramón Angel Jara a reçu les félicitations chaleureuses de ses compatriotes et de Dom Bosco.

Il a tenu haut, dans la ville éternelle, le drapeau d'une nation qui met encore sa gloire à reconnaître le règne social de Jésus-Christ.

Le mardi, la conférence allemande fut donnée par Mgr. Meurin, de la Société de Jésus, évêque

d'Ascalon et ancien Vicaire Apostolique de Bombay; le mercredi, la colonie anglaise venait entendre Mgr. Fortina, délégué Apostolique pour l'Australie; enfin le jeudi, l'Italie eut son tour: l'orateur fut Mgr. Omodei-Zorini, Missionnaire Apostolique.

A notre grand regret, nous sommes forcés par l'abondance des matières de ne rien ajouter à l'éloge que ces noms portent avec eux. Les trésors de la piété, de l'érudition et de la meilleure éloquence ont procuré aux auditeurs des heures qui passaient trop vite.

Et le spectacle de ces Missionnaires vénérables, venus de si loin, tendre la main pour les enfants de Dom Bosco, n'a trouvé personne insensible.

Qu'ils reçoivent tous ici la nouvelle expression de notre reconnaissance. Nous prions pour eux comme pour tous ceux qui ont honoré nos fêtes de leur présence.

Samedi, 21, commençaient les exercices d'une Mission donnée par les trois frères Scotton, tous trois Prélats; jusqu'au 29, jour de la Pentecôte, il y a eu quatre sermons par jour. — La parole qui sort du Cœur Sacré de Jésus est celle qui sauvera la pauvre humanité.

La Maîtrise de l'Oratoire au Vatican.

Dans l'après-midi du 19 mai, le Saint-Père a fait aux enfants de l'Oratoire de Turin l'insigne faveur de les admettre en son auguste présence. M. le chev. Bernasconi et quelques autres personnes ont eu la même consolation.

Dom Dalmazzo, procureur général des Salésiens à Rome, entouré de ses confrères et des enfants, eut l'honneur de présenter cette petite famille au Souverain Pontife, qui daigna lui faire un accueil plein de paternelle bienveillance. Sa Sainteté eut la touchante bonté d'interroger chacun de nos enfants et de donner à chacun d'eux un mot d'éloge, une parole d'encouragement.

Puis, après le baise-main et le baise-main, le Saint-Père donna la bénédiction apostolique, en déclarant l'étendre à la famille et aux amis des assistants. La bonté du Souverain Pontife, ses paroles affectueuses seront un souvenir ineffaçable pour nos confrères et nos enfants de la Maîtrise. Venus à Rome pour célébrer la fête du Sacré-Cœur de Jésus, ils ont trouvé dans le cœur de son Vicaire des trésors d'amour qui ne sont point de la terre.

De Turin à Rome,

Dom Bosco rentrait à Turin le vendredi soir 20 mai, deux jours avant la Maîtrise qui est arrivée dans l'après-midi du dimanche.

Leur voyage, tant à l'aller qu'au retour, mérite quelques mots.

La Maîtrise a passé cinq jours à Gênes où on l'avait invitée à chanter à la cathédrale les 8,

9 et 10 mai, le triduum du troisième cinquantenaire de la canonisation de Sainte Catherine de Gènes. Voici en quels termes s'exprime, au sujet de nos enfants, un vaillant journal bien connu, le *Cittadino* : « On a goûté d'une manière » particulière les voix des *soprani* et des *contralti* qui ont un charme surprenant. Pose » impeccable, extension et douceur pénétrante » de ces voix merveilleusement fondues, justesse » d'intonation, sûreté des attaques, tout révèle » une formation complète, une méthode savante » et féconde.

» Des éléments de cette valeur nous ont naturellement procuré une exécution artistique » au-dessus de tout éloge : la musique religieuse » nous est apparue dans la plénitude harmonieuse de toute sa majesté ».

Un numéro antérieur du même journal donne les détails suivants sur la fin du triduum :

« La dernière Messe, chantée par les enfants » de Dom Bosco, fut celle de Gounod : *Messe du Sacré-Cœur de Jésus*.

» Qu'on ne nous demande pas ce que nous » avons éprouvé à cette audition : il faudrait » parler de larmes de bonheur... Après le Graduel » de *Remondi*, toujours plus grandiose, on répéta » le motet *Sacerdos et Pontifex* : la sainteté du lieu a seule empêché les applaudissements de » retentir. C'est un chef-d'œuvre de sens artistique ; et il a été rendu d'une façon émouvante.

» Plus on entend ces chœurs, admirablement » dirigés, plus on comprend quel homme est à » leur tête. Des personnes autrement autorisées » que nous, se sont fait un devoir de serrer la main au *maestro* Dogliani et de le féliciter sur » le champ de bataille même.

» Les *dilettanti* ne se laissent pas de répéter » que jamais ils n'avaient entendu des enfants » chanter avec une telle intelligence, une si grande finesse de coloris, une pareille sûreté, » de la musique fuguée comme celle qu'on venait » d'exécuter. — Voilà comment il faut chanter, » disait-on : ces enfants *chantent*, ils ne crient » pas ; et dans les notes mêmes les plus aiguës, » leurs voix conservent un velouté ravissant. Ce » sont de vrais artistes... — Gènes toute entière » a compris enfin ce qu'on demande quand on » dit : apprenons aux enfants à chanter la musique religieuse ; et nous sommes heureux que » cet exemple nous vienne d'un ouvrier des plus » grandes et des plus saintes œuvres, donné à » notre siècle pour répandre partout l'esprit de » l'Église de Dieu, du vénérable Dom Bosco....

» Nous ne pensons pas que Gènes ait jamais » goûté une musique aussi pieuse et de nature » à produire une édification générale. C'est » de tout cœur que nous envoyons un *vale* à » ces chers Salésiens.

» Ils partent aujourd'hui pour Rome. Puissent-ils » trouver dans la ville éternelle le triomphe » qu'ils méritent, et revenir bientôt nous réjouir » une fois encore de leurs célestes harmonies ».

Un autre excellent journal de Gènes, l'*Eco d'Italia*, a parlé de nos enfants avec la même bienveillance que le *Cittadino*.

Nous signalons ces témoignages pour montrer avec quelle bonté délicate le journalisme catholique, les musiciens les plus distingués, la ville entière, ont accueilli et fêté les enfants de Dom Bosco.

Gènes, la superbe, est vraiment toujours la cité généreuse, la cité où l'esprit de famille, plus que partout ailleurs, resté vivace, remplit l'âme des plus nobles sentiments. C'est là certainement un des motifs qui ont décidé la Commission des fêtes à réclamer le concours de la Maîtrise de l'Oratoire de Turin.

Au nom de la Maîtrise, nous remercions la Commission d'avoir procuré aux nôtres le spectacle consolant du culte profond rendu par le peuple de la Ligurie à sa compatriote élevée sur les autels.

Nous devons également de vives actions de grâce à Mr. Joseph Ferraris, facteur de pianos à Gènes, qui, pour éviter à la Maîtrise tout entière une course quotidienne à Sampierdarena, a bien voulu offrir à notre cher monde, et pendant trois jours, un repas somptueux, en un mot recevoir nos enfants comme on reçoit, aux jours solennels, ceux que l'on respecte et que l'on aime.

Merci enfin aux artistes distingués qui ont mis à notre service avec une rare *maestria* un merveilleux sentiment musical. Il n'est pas un morceau où leur goût exquis des œuvres exécutées ne se soit traduit dans leur jeu admirable. Dans la Messe de Haydn surtout, la finesse et le coloris de l'exécution le disputaient au grandiose et à la majesté de la partition.

On a remarqué l'attention touchante, nous allions dire paternelle, des artistes, à laisser dominer le chœur. Il y avait plus de cinquante instruments : mais ils faisaient corps d'une manière si parfaite, les coups d'archets étaient si délicats que la voix de nos petits solistes, comme en se jouant, montait, limpide et pure, vers les voûtes de la basilique pour revenir charmer un auditoire immense, ému et recueilli. — *Vous nous avez donné un à compte sur les harmonies du Ciel*, disait Mgr. Magnasco, archevêque de Gènes, aux enfants qui prenaient congé de lui ; *eh bien ! Je souhaite que la Maîtrise de D. Bosco, au grand complet, nous fasse entendre un jour ses chants magnifiques dans le bonheur de l'éternité, devant le trône de Dieu.*

Dom Bosco à Gènes.

Une foule immense était réunie hier, dans la vaste basilique de St. Siro. C'est qu'il s'agissait de voir Dom Bosco. Et l'on comprend sans peine l'empressement des fidèles, quand on songe quel homme venait nous visiter : l'Apôtre de la charité, l'éminent bienfaiteur de milliers d'enfants, d'orphelins, qui trouvent, avec un asile, l'éducation chrétienne dans de nombreux Oratoires ; le prêtre vénérable et vénéré, dont l'ardente charité embrasse l'Italie et des nations de jour en jour plus nombreuses.

Les dames les plus distinguées de notre ville formaient la majeure partie de l'assistance. Il nous est donné si peu souvent, le bonheur de contempler les traits de ce prêtre humble et modeste, dont le grand cœur, la présence et la parole, ont suscité en France et en Espagne un enthousiasme si prodigieux, alors qu'il racontait les merveilles de la Providence en faveur des œuvres hautement morales, humanitaires et patriotiques, fondées par lui.

Quand il parut, entouré des principaux Coopérateurs et de quelques uns de ses religieux, l'assemblée entière se leva avec respect : un sympathique murmure parcourut en un instant la profondeur des nefs, et tous les yeux se dirigèrent vers le saint vieillard, qui gagnait lentement sa place, pour entendre le sermon de charité, confié à un éminent orateur, Mgr. Omodei-Zorini.

Peu après, vers 2 h. 1/2, arriva Mgr. l'Archevêque, dont le fauteuil était tout à fait près de D. Bosco. La rencontre de ces deux hommes vénérables, que la cause de la vérité, de la justice, comme les œuvres de tout genre ont toujours trouvés sur la brèche, fut vraiment chose émouvante.

Un élève de l'Oratoire de Sampierdarena fait une courte lecture et Mgr. Omodei monte en chaire. Le sujet indiqué, si cher à son cœur sacerdotal, l'a merveilleusement inspiré. Il a trouvé des accents pathétiques pour dire les sublimes industries de la charité. Sa parole facile, vibrante et enflammée, tient constamment les âmes en haleine, les attendrit, les entraîne, leur impose la conviction.

Le pinceau magnifique de l'orateur nous a tracé un tableau admirable de l'œuvre dont le zèle de Dom Bosco a enrichi l'Eglise de Dieu. Turin, Sampierdarena, Rome, pour ne pas énumérer toutes les maisons d'Italie, les Oratoires de France et d'Espagne, toutes ces fondations ont défilé sous nos yeux ravis. Puis ce sont les avantages et les résultats qui ont été présentés avec un rare bonheur. Les enfants, les familles, la société sont redevables à Dom Bosco. Education religieuse et civile, instruction à tous les degrés, formation professionnelle aux arts et métiers : on trouve tout dans les Oratoires, d'où sortent des jeunes gens à la fois ouvriers accomplis et bons citoyens, fidèles à leur religion et à leur patrie.

Mais déjà les fils de Dom Bosco travaillent dans de lointains pays. L'Amérique du Sud, depuis bien des années, est témoin de leur dévouement pour le salut des pauvres Indiens de la Patagonie, qui reçoivent avec la Bonne Nouvelle, les bienfaits de la civilisation.

Hardis pionniers de la foi catholique, ils quittent tout, patrie, parents, amis : périls d'un long voyage, faim, soif, menaces, tourments, ils bravent tout pour faire l'œuvre de Dieu.

L'émotion de l'auditoire grandit encore, quand Mgr. Omodei rappela le désastre récent qui a si cruellement éprouvé notre Ligurie. La description saisissante du fléau a fait couler plus d'une larme....

On croyait assister à l'épouvantable et dou-

loureuse catastrophe qui a semé la ruine et le deuil dans l'ouest du littoral, où les Salésiens ont opéré un bien immense.

S'adressant ensuite à Dom Bosco, et certain d'avance d'être le porte-voix fidèle et autorisé des multitudes qui ont pour le saint vieillard une sorte de culte, il a dit en quelques paroles délicates, toutes du cœur, son affection filiale, sa reconnaissance et son admiration pour l'Apôtre de la charité.

Le chaleureux appel fait aux assistants, en faveur des Maisons Salésiennes du littoral qui ont souffert du tremblement de terre, a été entendu de tous, nous le savons. Les membres du Cercle Catholique du bienheureux Charles Spinola, chargés de quêter dans la basilique, ont réuni une somme bien convenable, qui s'est ajoutée aux offrandes recueillies à la porte, ou remises directement par les donateurs eux-mêmes, entre les mains de D. Bosco.

Le salut du T. S. Sacrement a terminé la conférence. La maîtrise de l'Oratoire de Sampierdarena, dirigée par Dom Nocetti, a chanté admirablement un très beau *Tantum Ergo*, d'une facture à la fois mélodieuse et grandiose.

Quand Dom Bosco voulut sortir, la foule, jusque-là retenue par l'ordre des cérémonies, forma autour du saint prêtre, un cercle étroit. Tout le monde demandait, avec une bénédiction particulière, une parole de consolation.

C'est au point que le bon Père a mis une heure pour arriver à la sacristie. On s'explique cet enthousiasme de vénération. Tout près de nous, à Sampierdarena, une de ses maisons exerce une telle influence chrétienne, que par le spectacle seul qu'elle nous offre, nous pourrions apprécier l'œuvre de Dom Bosco si nous ne connaissions pas le fondateur.

Il vient de recueillir plus de vingt orphelins du tremblement de terre. Et partout, ses maisons sont loin de suffire aux demandes. Notre Gouvernement, et le ministre Genala lui-même, lui ont fait des ouvertures.

La charité de Dom Bosco est inépuisable. Nos concitoyens, si dévoués aux œuvres catholiques, auront toujours des attentions spéciales pour celle-là.

(Le *Cittadino* de Gènes, 22 avril 1887).

De Rome à Turin.

Le départ de Rome a donné lieu à une petite fête charmante. Les élèves de l'Oratoire annexé à l'église du Sacré-Cœur, qui avaient gracieusement cédé leur matelas à leurs frères de Turin, voulurent donner une dernière marque d'affection à leurs hôtes de quelques jours. Il ne leur suffisait pas de les avoir fêtés, entourés de mille attentions délicates ; des compliments très bien tournés, dirent la joie de s'être connus, la tristesse de la séparation, les souhaits d'heureux voyage, l'espoir de se retrouver.

Nous avons vu bien peu de scènes si aimablement naïves. Quel souvenir ému nos enfants en ont emporté, on le devine facilement.

Et ce n'était-là que le commencement des surprises les plus agréables. A Pise, Mr. le Recteur du Séminaire attendait à la gare les petits voyageurs ; ils durent prendre le chemin du réfectoire où les séminaristes les ont accueillis avec les démonstrations de la plus vive affection. Un tout jeune abbé venait de lire un très beau sonnet, quand Mgr. l'Archevêque fut annoncé ; Sa Grandeur daignait mettre le sceau à une si cordiale hospitalité, en bénissant les enfants de D. Boseo, qui ont prié Marie Auxiliatrice, le jour de sa fête, d'acquitter leur dette de reconnaissance envers de si généreux bienfaiteurs.

Nouvelle halte, nouvelles joies fraternelles à l'Oratoire de la Spezia d'où nous repartons le dimanche matin à 4 heures après avoir entendu la sainte Messe.

A Sampierdarena nous trouvons à la gare une provision d'oranges : on pense si ce rafraîchissement a été apprécié, au cours d'un voyage fatigant, par une chaleur un peu lourde. Merci à la personne charitable qui nous a ménagé une surprise aussi opportune et aussi agréable.

On le voit, à chaque pas, nos enfants ont trouvé un bienfaiteur. Et par l'intermédiaire de ceux qui sont dévoués à nos œuvres, le Sacré-Cœur de Jésus leur a fait voir et goûter la puissance de ces simples paroles, mises en pratique avec une ardente charité : *Aimez-vous les uns les autres.*

Le soir du dimanche 22 mai, les enfants de l'Oratoire de Turin étaient de nouveau au grand complet et se préparaient de tout cœur à célébrer, le 24, la fête de Marie Auxiliatrice.



NOS MISSIONS

DANGER TRÈS SÉRIEUX

couru par Monseigneur Cagliero.

Nous avons reçu une douloureuse nouvelle concernant Mgr. Cagliero, évêque salésien et Vicaire apostolique de la Patagonie. Après avoir terminé sa dernière mission, il se dirigeait vers le Chili et traversait les Cordilières, quand il dut sauter à bas de son cheval pour n'être pas jeté dans une affreux précipice.

Le texte de la correspondance laissait craindre une lésion interne. Puis, une seconde lettre portait que Mgr. se trouvait sur les bords du Rio Neuquen, sans médecin, sans remèdes et travaillé d'une très forte fièvre.

Enfin et heureusement, un billet venant du Chili nous apprend que notre évêque bien aimé

est presque complètement rétabli. Le défaut de place nous empêche d'insérer, ce mois-ci, une lettre émouvante qui donne tous les détails de l'accident. Nos Coopérateurs la liront dans le Bulletin de Juillet et pourront remercier avec nous Marie Auxiliatrice, de nous avoir conservé un de nos plus vaillants ouvriers de salut.

NOUVELLES DES MAISONS DE FRANCE

VISITE

de Son Eminence le Cardinal Siciliano di Rende
à l'Oratoire de St Pierre-St Paul

DE PARIS-MÉNILMONTANT.

BIEN VÉNÉRÉ PÈRE,

Je viens vous faire part d'un grand honneur dont votre cher Oratoire de Ménilmontant a été l'objet.

Cet honneur, qui sera pour nos Coopérateurs, une récompense et un encouragement, cet honneur, que nous désirions sans oser l'espérer, nous vous le devons, à vous, Vénéré Père, dont la personne et le nom donnent à notre pauvre petite œuvre naissante un prestige qui fait notre joie et notre gloire. — *Tu gloria Jerusalem, tu letitia Israël, tu honorificentia populi nostri.*

Il s'agit de la visite de Son Eminence le Cardinal Siciliano di Rende, Archevêque de Bénévent, Pro-Nonce apostolique.

La sympathie de Son Eminence pour votre personne et vos œuvres nous était connue, il est vrai ; Elle avait accueilli avec satisfaction et favorisé la fondation de l'œuvre de Ménilmontant. Madame la Marquise de Rende, de douce et forte mémoire, nous avait témoigné en maintes circonstances, par lettres et de vive voix, l'intérêt qu'elle portait à la fondation salésienne de Paris ; et nous savions que Son Eminence suivait d'un regard bienveillant les développements de notre maison ; mais, en vérité, quelque désireux que nous fussions de la visite et de la bénédiction d'un Protecteur si illustre, nous ne nous pensions pas en droit de solliciter une telle faveur d'un Prince de l'Eglise, absorbé par les multiples et délicates affaires d'une mission diplomatique.

Mais, décorée de la pourpre romaine, et sur le point de quitter la France, Son Eminence avait laissé entendre, et un écho, indiscret peut-être, mais fidèle, nous avait redit ce reproche : « Don Bosco a une maison à Paris : partirai-je sans la connaître ? »

Il n'en fallait pas davantage. Nous confiant en la protection de Marie Auxiliatrice. — *Audaces Maria juvat* — nous avons osé solliciter une visite, qui nous a été gracieusement accordée et fixée au dimanche 24 avril.

Or nous étions au mardi 19 avril !... Tous, enfants et confrères de S. Vincent de Paul, se mirent bravement à la besogne : balais, pinceaux, truelles, marteaux, ciseaux, tout fut requisitionné et la maison devint une ruche, que chacun, plein d'ardeur et de joie, s'ingéniait à parer de son mieux, si bien qu'en trois jours notre pauvre Oratoire subit une véritable *transfiguration*.

Fidèle à sa promesse le Cardinal arrivait au jour fixé, à 3 heures très précises, trop précises hélas, car nous fûmes surpris !... Mais nos petits citoyens de Ménilmontant, sans se laisser déconcerter, substituèrent à la réception officielle qui manquait, une ovation naïve et enthousiaste, qui ravit le cœur du noble et modeste Prélat.

Pendant ce temps, la procession put s'organiser et le chant du *Benedictus* succéda aux cris de *Vive Son Eminence ! Vive le Nonce !* qui avaient accueilli l'arrivée du Pontife. A la porte de la chapelle, je souhaitai la bienvenue à Son Eminence, et je La remerciai en notre nom, au nom de nos Bienfaiteurs et au vôtre aussi, cher Père, du grand honneur qu'Elle daignait nous faire et du précieux encouragement que sa présence venait nous apporter.

Son Eminence répondit que cette présence au milieu de nous n'avait rien qui dût nous étonner ; qu'Elle avait appris de son divin Maître le prix d'une âme et qu'Elle n'avait rien tant à cœur que d'apporter sa bénédiction à une œuvre où l'on travaille au salut des âmes. — Des âmes ! c'était sur les lèvres du pieux Cardinal, comme sur celles de notre saint Patron, le cri du cœur. — *Da mihi animas !* — et dans notre pauvreté, nous allions pouvoir offrir à ce Prince de l'Eglise, ce trésor, le plus précieux pour son cœur sacerdotal, une âme ! l'âme d'un pauvre enfant, de ceux que Jésus aimait.

Nous avions, en effet, préparé au saint Baptême un adolescent, entré depuis quelques semaines seulement dans notre Oratoire. Ce pauvre enfant qui avait grandi dans la misère matérielle et morale la plus affreuse, qui, il y a peu de temps, n'avait même pas un misérable toit sous lequel il pût s'abriter, allait être l'objet d'un honneur qu'ambitionnent les princes.

Son Eminence voulut lui administrer Elle-même le Sacrement de la régénération. Il n'y a que la sainte Eglise de Jésus-Christ qui sache offrir le spectacle d'une telle tendresse, d'une telle condescendance pour les petits et les pauvres ! Aussi bien des larmes coulèrent...

Un des Confrères de S^t Vincent de Paul, ardent catéchiste, et l'une de nos généreuses Coopératrices acceptèrent de devenir le père et la mère spirituels de notre cher catéchumène.

Après cette touchante cérémonie, Son Eminence fut conduite jusqu'au trône qui lui avait été préparé dans le sanctuaire, pendant que nos jeunes gens, sous l'empire de la vénération, faisaient retentir dans la chapelle le *Tu es Sacerdos*.

Enfin M. l'Abbé Truchon, premier Vicaire de N. D. de la Croix de Ménilmontant, qui était venu au nom de Mr. le Curé, retenu par son ministère, témoigner des relations cordiales qui

unissent l'Oratoire aux membres du clergé paroissial, donna solennellement la Bénédiction du T. S. Sacrement.

La seconde partie de la fête se passa dans notre grande salle de réunions que nous avions décorée de notre mieux.

Au fond, dominant l'estrade, étaient les armes de Son Eminence, surmontées d'un trophée formé de drapeaux aux couleurs pontificales et françaises. En face, à l'opposé de la salle, un écusson semblable, aux armes de Sa Sainteté ; sur les côtés d'autres trophées avec les armes de l'Oratoire. Enfin, d'élégantes guirlandes aux couleurs du Saint Père, partant du plafond et des galeries, s'entrelaçaient en festons délicats et donnaient à notre salle l'aspect le plus riant et le plus gracieux.

Des vivats enthousiastes et des chants appris à la hâte, mais parfaitement dirigés et non moins heureusement exécutés, saluèrent l'apparition du Prince de l'Eglise.

Mgr. le Cardinal qui se prêtait à tous nos désirs avec une exquise bonté, voulut bien prendre place sur l'estrade. Il y fut entouré par nos principaux Bienfaiteurs, prévenus et accourus en toute hâte, pour faire au Représentant du Souverain Pontife les honneurs d'une Œuvre, qui est leur Œuvre à tant de titres.

Son Eminence reçut les compliments que lui présentèrent en diverses langues et sous diverses formes littéraires, d'abord l'un de nos prêtres au nom de la Communauté, puis les différents groupes de nos enfants externes et internes, artisans et étudiants.

Elle les écouta avec une touchante simplicité semblant y prendre intérêt, et pour chacun des petits orateurs, Elle sut trouver un mot aimable.

Son Eminence félicita alors nos généreux Coopérateurs et les exhorta à procurer un développement de plus en plus grand à notre chère œuvre, qui travaille au bien de la jeunesse pauvre ; puis avec la douce familiarité d'un père, Elle nous donna d'affectueux conseils, et termina en recommandant à nos enfants, d'une façon particulière, l'étude de l'alphabet, lequel se résume en quatre lettres qu'il faut savoir et pratiquer toute sa vie : O, B, I, C.

Ses premières paroles avaient gagné les cœurs de son jeune auditoire, et les chaleureuses acclamations qui saluèrent ses dernières recommandations durent lui prouver qu'à Ménilmontant l'on n'est pas plus insensible aux charmes de l'esprit qu'aux sentiments élevés de l'âme.

Un chœur enlevé avec entrain termina cette partie du programme de notre réception.

Puis Son Eminence donna, au nom du Souverain Pontife, sa Bénédiction à l'assemblée prosternée à ses pieds.

On se sépara un instant pour se retrouver bientôt. Les enfants allèrent prendre un peu de récréation pendant que Mgr. le Cardinal descendait dans une salle particulière, où une collation avait été préparée.

Je pus alors présenter individuellement à Son Eminence, nos dévoués Coopérateurs et Coopé-

ratrices, nos bons Confrères de Saint Vincent de Paul, qui s'occupent avec un zèle admirable du Patronage des externes et nos chers Confrères Salésiens; chacun était heureux d'approcher à loisir le représentant du Vicaire de J.-C. et d'honorer en sa personne le Souverain Pontife.

Néanmoins le spectacle le plus touchant de la fête fut encore la sortie du Cardinal. Il venait de rappeler la parole de Notre Sauveur à ses Apôtres: « Laissez venir à moi les petits enfants. » Or, nos jeunes gens n'avaient pas oublié cette invitation, et voici qu'une scène à peu près semblable à celle que l'Evangile rapporte, se passa sous nos yeux.

Le Cardinal s'était rendu dans la cour de récréation et avait surpris les enfants au milieu de leurs jeux; il avait même pu observer pendant quelque temps une partie de billes très animée, sans que les joueurs se doutassent de sa présence; mais aussitôt qu'on l'eut aperçu, de tous les coins de la cour, grands et petits, à l'envi se précipitèrent vers lui, cherchant à baiser son anneau, au moins à l'approcher et se serrant autour de lui à s'étouffer presque. Son Eminence, debout au milieu de ce groupe de têtes blondes ou brunes, souriait paternellement, donnait une caresse à l'un, une parole amicale à l'autre, comme devait le faire Jésus au milieu de ses amis privilégiés, les petits enfants de la Judée.

L'un de nos Coopérateurs, qui connaît l'Oratoire de Turin, se rappelait à cette vue les visites du Cardinal Alimonda et l'extrême bonté que, lui aussi, témoigne en toutes circonstances à vos chers enfants.

Enfin, comme dans le Ciel seulement, les joies n'ont pas de fin, le Cardinal dut repartir. Nos enfants le saluèrent une dernière fois de leurs vivats, attachant leurs regards émus sur cette voiture qui s'éloignait pour ne plus revenir, hélas!

Notre fête avait eu un écho jusque dans la rue. Le carosse du Nonce avait excité l'attention dans notre pauvre quartier et quand Son Eminence en était sortie, les gamins s'étaient écriés: « C'est le Pape! »

Eh bien, oui, disons-le: c'était bien, pour nous aussi, le Pape que nous avons reçu et auquel nous avons protesté de nos meilleurs sentiments de respect et d'affection. Cette journée résumait pour l'Oratoire, l'année jubilaire de Léon XIII. Nous rendre auprès de Pierre, à Rome, nous était impossible, hélas! et voilà que Pierre était venu à nous en la personne de l'auguste Représentant de Léon XIII. Le bon Pasteur avait visité l'humble bergerie de S. Pierre de Ménilmontant et nous, pauvres petites brebis, nous nous étions consacrées en qualité d'hosties à son service.

Et voilà pourquoi la fête du Bon Pasteur, cette journée jubilaire du 24 avril 1887, restera une date que vos petits enfants de Ménilmontant, vénéré Père, se rediront de génération en génération.

Nous avons hâte de vous faire savoir cette

heureuse nouvelle et de procurer à votre cœur une joie de plus ici-bas.

Votre humble enfant qui baise pieusement votre main et s'incline sous votre bénédiction.

Ch. BELLAMY p. s.
Directeur

PATRONAGE SAINT PIERRE A NICE.

Baptême et première Comunión d'un petit protestant.

Le dimanche 23 avril, le Patronage St. Pierre était en fête. Le baptême et la première communion d'un petit orphelin protestant, clôturaient dignement la retraite annuelle. Sans doute, les enfants avaient préparé avec un goût délicat les choses extérieures; mais ils avaient apporté un soin tout particulier à l'ornement de leurs jeunes âmes.

Aussi, Notre Seigneur a dû être content, en les voyant arriver à la chapelle, où des mystères bien doux et bien grands allaient s'accomplir.

Une assistance d'élite, était venu féliciter le nouveau converti et son heureuse famille. Nos chers bienfaiteurs, témoins fidèles de toutes nos joies, avaient saisi avec empressement, cette nouvelle occasion de prouver l'intérêt qu'ils portent aux orphelins de Dom Bosco.

D'ailleurs, la scène qui se préparait, n'est point ordinaire. L'Eglise de Dieu n'a pas tous les jours le bonheur de presser sur son sein maternel, un enfant qui ne devait la connaître que pour la détester.

Elle a pour lui des secrets de tendresse que les cérémonies mêmes révèlent à tous les yeux. Là, près du baptistère improvisé, le jeune néophyte de onze ans, attend et appelle l'heure de la grâce qui va lui donner une grande famille sur la terre et dans le ciel.

L'eau sainte coule sur son front: son âme, belle comme la première qui sortit des mains de Dieu, tressaille, et avec le Sang de Jésus-Christ, les anges écrivent un nom de plus sur le livre de l'héritage éternel.

Le mystère de régénération est accompli. Près du nouveau chrétien, ce sont des larmes comme on en verse quand on dit merci au bon Dieu. On voudrait crier à l'enfant, rayonnant de piété et d'innocence: « Garde, garde bien cette robe » immaculée, ce trésor qu'on ne reçoit qu'une » fois. Marche sans défaillance dans les voies de » Dieu: *irreprehensibilis..... custodi Baptismum » tuum, serva Dei mandata.* »

Le saint Sacrifice qui vient de commencer, consomme bientôt le mystère.

Jésus se donne à celui qui vient de se donner. Tous les orphelins s'approchent à leur tour de la sainte Table et demandent à l'Auteur de la

grâce les meilleures bénédictions pour leurs mères et pour leurs bienfaiteurs.

Le souvenir de leur première Communion ramène leur ferveur et c'est sous l'empire de ces impressions pieuses, qu'ils font à ceux qui les aiment, ce souhait, le plus beau que l'homme puisse faire à l'homme: *Que le Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ garde votre âme pour la vie éternelle.*

A 10 heures, grand messe en musique. La Maîtrise du Patronage la chante avec un entrain et une sûreté d'exécution, dont le plain-chant profite tout aussi heureusement.

A l'issue des vêpres solennelles, le T. R. P. Albéra, Provincial de France, adresse à l'auditoire, avec l'onction qui le caractérise, un excellent discours de circonstance.

Le dernier mot a été une exhortation aussi paternelle que pathétique, à persévérer dans les dispositions de ce jour béni.

Vivre pour le Bon Dieu et comme le Bon Dieu le veut, selon les désirs de Dom Bosco et des maîtres qu'il a envoyés voila le secret pour avoir une conduite exemplaire au Patronage et se montrer ensuite chrétien solide, citoyen utile quand il s'agira d'affronter les redoutables périls de l'atelier.

La bénédiction du T. S. Sacrement fut la dernière grâce d'un jour qui en avait apporté de si précieuses. Les fêtes de ce monde, même les plus saintes, amènent toujours bien vite le moment où il faut redescendre sur la terre. Mais ce coin du ciel entrevu, laisse un souvenir qui ne s'efface point.

Tous ces chers enfants, en quittant la chapelle, ont dit à Notre Seigneur, et du fond de leur âme, qu'ils veulent garder de cette solennité, un souvenir de ferveur, de bonne volonté et de paix.

Nous recevons, trop tard, malheureusement, pour lui donner place dans ce *Bulletin*, une lettre de Dom Cartier, directeur du Patronage Saint Pierre, à Nice. Une de nos bienfaitrices les plus dévouées, Madame Maistre, née Levrot, vient d'être prématurément ravie à l'affection de son excellente famille.

C'est une perte immense pour nos 200 orphelins de Nice. Aussi ont-ils eu à cœur de ne point faire attendre leurs suffrages, à une âme qui, sur la terre, avait tant et si bien pensé à eux. Mercredi dernier, 8 juin, au service funèbre célébré dans la chapelle du Patronage pour le repos éternel de leur chère bienfaitrice, ils ont voulu faire la sainte Communion à son intention, et offrir toutes leurs prières de ce jour, afin que les parents désolés trouvent dans leur foi vive et profonde, un peu de consolation.

VARIÉTÉS

M. L'ABBÉ MARGOTTI.

Le 6 mai, en la fête de St. Jean *ante portam latinam*, Dieu appelait à lui, à 62 ans, dans la plénitude de la vie, du talent et des espérances, un des plus grands écrivains de notre époque, un puissant Coopérateur de nos œuvres, M. l'abbé Jacques Margotti. D'autres ont dit et mieux que nous ne pourrions le faire, comment il a consacré sa vie à la défense de l'Eglise, dans la personne auguste du Souverain Pontife. Mais nous avons le devoir de dire ici sa vénération pour notre Père et Maître D. Bosco et l'intérêt touchant qu'il portait à notre Congrégation. Aux heures les plus difficiles, il est toujours venu un des premiers, porter à Dom Bosco les trésors d'une bienveillance sans bornes, qu'il témoignait d'une façon exquise.

En 1860, quand notre Oratoire eut les honneurs de la persécution officielle, M. l'abbé Margotti vint offrir à D. Bosco les précieuses consolations d'un vaillant, traqué, lui aussi, par des ennemis haut placés. Cet attachement sincère et profond pour la personne et les œuvres de notre vénéré fondateur, il ne s'est jamais démentie, et jusqu'au dernier jour, il nous en a donné des témoignages. Nous devons à nos lecteurs de les associer à notre reconnaissance.

La presse catholique de tous pays, a fait de notre deuil, le deuil de tous ceux qui aiment l'Eglise.

Elle a loué la sagesse et la constance de l'intrépide champion de la cause du droit; du défenseur éloquent, autorisé, convaincu, de la religion, du Pape, de la patrie; elle a retracé en termes émus, ces 40 années de labeurs, qui ont couvert de gloire ce prêtre admirable et procuré à l'Eglise comme à la société civile, des bienfaits immenses. Pour nous, comme nous l'avons dit en commençant, il fut un bienfaiteur insigne et nous ne sommes pas près de l'oublier.

Quand il pensait qu'une visite pourrait apporter un peu de joie à Dom Bosco déjà souffrant, M. Margotti accourait, malgré ses propres infirmités, et passait auprès de son ami, des moments où il n'était pas seul à être heureux. Le lundi de Pâques a été le dernier de ces jours qui, en nous le faisant mieux connaître, nous le faisaient aimer davantage.

Il vint à l'Oratoire, causa longtemps cœur à cœur avec Dom Bosco, lui offrant de nouveau et pour la millième fois, son concours, ses ressources, son influence, se mettant, en un mot, complètement à la disposition de notre Père. Et, comme dans le cours de sa vie, en qualité d'homme d'action, il en venait toujours aux actes. Ainsi, apprenant que Dom Bosco se rendait à Rome pour la consécration de l'église du Sacré-Cœur, il voulut remettre une dernière aumône pour cette œuvre, qu'il avait appuyée de tout son pouvoir, avec un zèle plein d'aimables industries.

Il souhaita à D. Bosco heureux voyage, prompt et heureux retour, sans se douter que cet adieu était le dernier...

A la nouvelle du danger que courait notre excellent ami, nos deux Communautés de Turin, l'Oratoire et l'Asile de St. Jean l'Évangéliste, réunies à la chapelle se sont mises en prières, en même temps qu'un télégramme avisait D. Bosco. Quelques heures avant le départ suprême, l'illustre malade, touché de notre empressement, chargea un de nos prêtres, de remercier Dom Bosco et sa famille spirituelle pour cet acte de vraie charité.

Il expira à 4 h. 20 du soir. Sa mort a été pour Dom Bosco et pour nous tous une bien pénible épreuve.

Nous le recommandons vivement aux prières de nos Coopérateurs. Nos suffrages ne lui ont point manqué : et nous comptons célébrer bientôt, pour le repos de son âme, un service solennel dans le sanctuaire de Marie Auxiliatrice.

LA GARDE D'HONNEUR

et le Jubilé Sacerdotal de Léon XIII.

A l'occasion du Jubilé Sacerdotal de Notre Saint-Père le Pape, la famille de la Garde d'Honneur veut Lui offrir, elle aussi, un témoignage de sa filiale vénération. Et c'est justice à tous les points de vue. La *Pieuse Association de la Garde d'Honneur du Cœur de Jésus*, est une des œuvres les plus répandues ; elle compte *plusieurs millions* d'associés, parmi lesquels plus de *cent mille prêtres*, plus de *trois cents Archevêques et Evêques* ayant à leur tête des noms illustres entre tous : Pie IX, de sainte et chère mémoire, Léon XIII, glorieusement régnant. En Italie, la Garde d'Honneur est établie dans plus de soixante diocèses ; et dans toutes les villes principales : Rome, Milan, Turin, Venise, Gènes, Pise, Naples, Palerme, etc., etc. elle va se développant chaque jour davantage, grâce au zèle de l'*Eco del Clero*, de Savone, organe, en Italie, de cette Œuvre de réparation et d'amour.

Nous sommes heureux de pouvoir décrire à nos lecteurs le magnifique objet qui sera offert à Léon XIII au nom de la Garde d'Honneur. C'est un *Cadran* très riche, qui vaut plusieurs milliers de francs. Un Lazariste, Mr. l'abbé Sipoly, visiteur du Brésil, fit construire le premier Cadran de ce genre, et un autre Missionnaire proposa d'en faire un semblable pour le Pape.

Douze étoiles indiquent les heures ; à leur place accoutumée se trouvent : la hiérarchie angélique, la couronne d'épines, le Cœur enflammé percé de la lance et surmonté d'une croix. Un mouvement d'horlogerie fait marcher les aiguilles ; quand l'heure est accomplie, un timbre d'or appelle les Gardes d'Honneur.

Un ingénieux appareil électrique, d'une puissance convenable, placé derrière le Cadran l'inondera d'une lumière splendide. « *Le Divin Cœur*

» *apparaîtra alors vraiment comme sur un trône*
» *de feu et de flammes, projetant de tous côtés*
» *ses rayons, plus resplendissant que le soleil*
» *et transparent comme un cristal. Sa plaie*
» *répandra des clartés si lumineuses que l'E-*
» *glise entière pourra en être éclairée* ».

Ces paroles sont de la bienheureuse Marguerite-Marie : nous les lui avons empruntées pour mieux décrire la vision qui se présentera aux yeux des Gardes d'Honneur ; vision qui sera comme une image faible et lointaine, sans doute, mais fidèle, cependant, de celle dont l'amante du Sacré-Cœur fut un jour favorisée et qu'elle raconte dans les termes cités plus haut.

Grâce de Marie Auxiliatrice.

Paris, 4 mai 1887.

MONSIEUR L'ABBÉ (1),

C'est un vrai miracle de la Sainte Vierge. Ma sœur, qui a eu encore, l'autre nuit, un accès de fièvre de 15 heures, va infiniment mieux ce soir. Elle commence à prendre du bouillon, et se sent renaître.

Oh ! mille fois merci de votre intérêt, de vos prières. Notre-Dame Auxiliatrice sera notre Patronne invoquée pendant tout ce mois, et, s'il plaît à Dieu, le jour de sa fête, le 24, nous tâcherons d'aller en pèlerinage dans votre chapelle.

Croyez à ma reconnaissance et à mon respect.

Des G^{***} de^{***}.

MOIS DE MARIE

POUR CEUX QUI PLEURENT

Par le R. P. François-Xavier de Sainte Marie, carme déchaussé, et l'Abbé Roussillon, chanoine honoraire, Curé-Archiprêtre de Saint-Marcellin, (Isère), suivi du *Petit Office des sept douleurs* de la Bienheureuse Vierge Marie, composé en latin par saint Bonaventure, avec la traduction française en regard. — Approuvé par Mgr. l'Evêque de Grenoble. — Prix 1 franc — Franco, 1 franc 20.

(1) Dom. Bellamy, supérieur de l'Oratoire de Paris-Ménilmontant.

Avec permission de l'autorité ecclésiastique. — Gérant : MATHIEU GHIGLIOZZE
Turin, 1887 — Imprimerie Salsicane.